



L'Argentine à cheval

L'Argentine du sud au nord, le long de la Cordillère des Andes

Je suis bien et profite de la liberté, du temps libre, de la vie. Je suis consciente de la chance que j'ai et j'essaie de vivre chaque instant, de profiter de chaque moment.

Avec Philippe, nous avons pris la décision : chacun suivra son propre chemin. Nos conceptions du voyage à cheval étaient trop différentes. Je continue donc le voyage avec deux bons chevaux, fiables, stables et j'ai le bon équipement. Les gauchos savent se rendre utiles, ils sont hospitaliers et amicaux.

D'estancia en estancia

En allant d'une estancia à l'autre, je suis sûre de trouver de l'eau douce et je n'ai pas besoin de toucher à ma réserve d'aliments. Le menu est simple, toujours de la viande (c'est-à-dire, mouton, agneau, mouton, agneau,...) et chacun connaît une autre façon de la préparer, par exemple avec des pommes de terre, ou du riz ou des nouilles, ou des carottes, ou des tomates et, c'est délicieux. Après une longue journée en selle, marchant contre le vent fort, j'ai très faim. La viande, souvent grillée, est déjà servie au petit déjeuner et ensuite avec le café, on m'offre surtout du pain. Pour le déjeuner, j'ouvre une boîte de thon ou de sardines que je mange avec du pain.

Quand je m'approche d'une estancia, je demande au propriétaire un bout de pâturage où passer la nuit avec les chevaux. Immédiatement, on me désigne un endroit où je peux desseller. Après cela, on me conduit dans une pièce libre normalement habitée par un péon. Le lit est souvent usé. Alors, je sors le matelas, l'installe sur le sol, et dans mon sac de couchage, je dors comme un loir. Beaucoup d'estancias offrent une douche chaude. Je prends le dîner et aussi le petit déjeuner avec les péons. Les gens autour de la table sont très intéressés par mon voyage et posent beaucoup de questions. Ces discussions me sont très utiles quand je leur demande le chemin de l'estancia suivante, le nom de ses locataires ou de ses propriétaires, et où je peux emprunter des raccourcis pour abrégier ma longue route vers le nord. Certains gauchos possèdent 3 ou 4 chevaux et des chiens, ils voyagent à la recherche d'un travail. Ainsi, il est tout à fait normal de loger pour une nuit le gaucho qui passe. L'accueil que l'on m'offre est toujours très amical.

Saskia a recommencé le voyage à Huyliche (El Calafate), son itinéraire est passé par l'estancia Bonne-entente, puis l'estancia Irène. Elle a fait ensuite étape dans un hôtel assez délabré, La Leona. Très bien accueillie, c'est le seul endroit où elle a dû payer son séjour depuis qu'elle est en Patagonie. Après une étape difficile de 37 kilomètres le long du rivage d'un lac, contre le vent, souvent dans le sable profond des dunes, Saskia a pu atteindre l'estancia Agustina. Reçue par un vieil homme édenté qui vivait là depuis 70 ans, elle a partagé le repas qu'il lui avait préparé. Elle l'a écouté parler de la guerre, des politiciens Argentins, des manœuvres révoltantes, etc. sans toujours bien comprendre ce qu'il disait, elle acquiesçait de la tête.

Le voyage de Saskia se poursuivra par les estancias Santa. Magarita, La Christina,

Dans ce numéro :

D'estancia en estancia	1
La surprise d'une rencontre, Marc-Antoine Calonne	2
Momo et Luna, les juments de l'aventure	2
Une expérience inoubliable, une liberté incroyable, une vie au jour le jour	3
Le chien Tilou, des renards et des guêpes	3
Des amis, un gaucho et Florent Pagny	4

D'estancia en estancia

Quinta, El Chalten. Elle passera par Tucu Tucu, Los Faldeos, le lac Belgrano jusqu'à Perito Moreno, petite ville qu'elle espère atteindre mi-janvier. Vous pourrez trouver beaucoup de ces noms sur une carte détaillée.

Les paysages et les distances sont littéralement incroyables, les lacs sont immenses, les vallées larges, les montagnes de la Cordillère sont couvertes de neige. Quelques montagnes semblent proches, je les vois pendant deux ou trois jours, mais elles restent toujours aussi lointaines.

J'aime voyager seule et abandonnée à mes propres pensées. Je ne suis pas vraiment désespérée. Dans chaque Estancia, je rencontre toujours des gens. Bien que je mange comme un glouton j'ai perdu du poids et me suis musclée. J'attends avec beaucoup d'impatience de pêcher mon premier poisson pour le faire griller.

Estancia Santa Magarita, le 4 décembre 2001

La surprise d'une rencontre, Marc-Antoine Calonne

Je suis arrivée le 13 janvier à Antiguos (proche de la ville de Perito Moreno) et aujourd'hui, j'ai pris un bus pour aller à Chilechico, petit ville du Chili où j'ai eu la surprise de trouver un poste Internet. Je vais profiter du village pour acheter deux jeux de fers et des clous. De plus, entrer au Chili me donne 3 mois de visa touristique en Argentine quand je reviendrais.

Je vais bien, je suis vivante et j'ai passé un mois et demi incroyable loin du téléphone, loin de l'Internet, souvent loin des routes et des voitures. J'ai passé Noël avec un couple d'une bonne soixantaine d'années et le Nouvel An dans l'estancia que Marco (Marc-Antoine Calonne) rêve d'acheter. Sans une goutte d'alcool pour trinquer, mais avec un

agneau tendre cuit au four à manger, Lisandro et Claudio m'ont chouchouté. Le 31 décembre, ils ont ferré mes juments à froid, mais c'était du bon boulot.

De El Calafate, passant par El Chalten, j'ai traversé champs et montagnes jusqu'au lac San Martin. Partout, je suis invitée à rester quelques jours. J'ai appris à tondre les moutons (estancia Menelik), à marquer les agneaux et les veaux, à tuer et vider un mouton, à faire des *tortas fritas* etc.. J'ai passé des moments merveilleux avec les gauchos, de la graisse de mouton d'une oreille jusqu'à l'autre et plein les mains. La vie est belle. La journée, à cheval, je prends le temps de penser, le soir je partage le maté avec les gauchos autour d'un feu. Les chevaux sont ronds et en pleine santé. Ils apprennent tous les jours et moi aussi.

Du lac San Martin par des traversées longues et difficiles, je rejoins la région du Tucutucu, puis le parc national de Perito Moreno avant d'atteindre le lac Posadas.

Après une longue journée, j'arrivai à un *puesto* (chalet de montage). Il y avait des chevaux et un mec sifflait son chien. Avançant, il me fit un signe de la main. Bizarre... les gauchos ne font jamais cela...? J'ai continué d'approcher observant ses vêtements qui m'étonnaient, joli chapeau et look Marlboro-country. Non ! Ce n'est pas possible ! C'est Marco ! De loin, il avait reconnu mes caisses de bât. Quelle surprise loin du monde dans la montagne ! Son projet est de continuer vers le sud et moi vers le nord. Une rencontre courte, mais quelle surprise!

Hier, la journée a été dure. Je suis parti à 8:30 sur le sol agréable d'un chemin de montagne très beau. Mais cela n'a pas duré, le vent s'est levé et m'a envoyé du sable et de la poussière dans les yeux. Les jument se sont battues courageusement contre cette force de la nature. J'avais l'impression que le chemin ne s'arrêterait jamais... Après 6 heures de vent, de sable et de poussière, j'ai enfin atteint le pont de Los Antiguos. Je me suis arrêtée à la Chacra Erichson. Enfin à l'abri des peupliers, le vent s'est arrêté, l'accueil a été souriant, les juments étaient au pré et moi, un kilo de cerises dans la main, j'étais morte de fatigue. Comme la maison était petite, après le luxe d'une douche chaude, j'ai monté la tente dans le pré des juments. Demain, je laverai mon linge et j'irai vers Perito Moreno.

Maintenant, je suis habituée à voyager seule et en vérité je le suis rarement, uniquement dans la journée, même si souvent un gaucho m'accompagne sur un bout de chemin. L'au-

Momo et Luna, les juments de l'aventure

En achetant les deux juments, j'ai pensé que Mauricio avait dû les engraisser avec du maïs indien. Depuis le début du voyage, elles n'ont pas perdu de poids, l'herbe de printemps suffit à les satisfaire.

Momo que je monte bridée avec un hackamore, est assez grande et ressemble à un baril. Très caressante, elle est agréable au trot et confortable au galop, ce que je ne peux apprécier que très rarement en menant Luna bâlée. Elle n'est pas habituée à l'entrave et je crains que jamais elle n'apprenne. Au lieu de déplacer un pied après l'autre, elle bondit très haut et dressée, se frappe le poitrail. Une longue longe la rend malheureuse, elle panique quand un pied s'emmêle dans la corde au lieu de reculer son pied calmement.

Luna, la jument blanche qui transporte les bagages est un clown. Elle exprime sa joie de vivre, n'a peur de rien et examine tout ce qui est comestible. Elle sauterait des obstacles pour une poignée de foin. Les premiers jours, les bagages ne l'ont pas beaucoup intimidée, mais maintenant sa condition de cheval de bât est devenue naturelle. Elle s'immobilise comme une pierre quand je soulève les coffres de 25 kilos sur sa selle. Les entraves ne sont pas un problème pour elle. Attachée avec la longue corde elle court comme si elle était lâchée permettant à la corde de jouer autour de ses quatre pieds. Comme Momo, son caractère est amical et caressant. Toutes les deux sont inséparables.

La surprise d'une rencontre, Marc-Antoine Calonne

tre jour, j'en ai accompagné un qui allait d'une estancia à l'autre avec son troupeau de chevaux.

La nature est splendide, le rythme du cheval laisse le temps de regarder ce délire des dieux. Le soleil et le vent sèchent mes mains, mais le pain cuit dans la graisse est si gras qu'il graisse les mains, mieux que la crème Nivéa...

Ici dans le sud je ne ressens rien des tumultes de Buenos Aires. La dévaluation ne me pose pas de problème car je n'ai pas beaucoup d'argent liquide et de ce fait, la vie me revient moins chère.

Los Antiguos, le 14 janvier 2002

Une expérience inoubliable, une liberté incroyable, une vie au jour le jour

Ici à los Antiguos, je prends du bon temps. Ce matin, j'ai pris le bus à 6 heures pour aller au café Internet, à Perito Moreno. Je trouverai peut-être un autre accès à Bariloche, dans 2 mois, seulement. Le cybercafé n'ouvre qu'à 11 heures. J'ai donc pris un chocolat chaud dans le seul bar ouvert et me suis endormie jusqu'à 10 heures. Une journée à envoyer et lire des messages. Le paradis, comme cela fait du bien!

Hier matin j'avais rendez-vous (!!!) à la radio locale. Sans préparation, on m'a guidé vers le "studio", une pièce avec trois chaises en plastique – du style "pas cher de chez Carrefour" – et une table pourrie. Deux micros dont un pour moi, la fille présente le thème de l'émission et sans me prévenir de ce dont on allait parler, me questionne en espagnol... Une deuxième fille de la radio était encore plus excitée que moi, ce qui m'a aidé pour cette expérience intéressante et pleine d'émotions.

Sous un soleil de plomb, je suis retournée à la *chacra* (petite ferme) où la famille avait écouté mon interview. Quel accueil adorable ! Ils ne veulent plus me laisser partir. Presque partout où je passe, les gens sont contents et essaient de me garder quelques jours, c'est un plaisir.

J'ai passé l'après-midi à l'ombre pour écrire, lire, réparer les caisses de bât, coudre (pantalon, boutons) et laver - activités des jours de repos. L'été a vraiment commencé, je m'empiffre de cerises et mon estomac me fait comprendre qu'il ne trouve pas du tout cela rigolo... C'est le prix à payer pour un tel délice.

L'après midi, on me prévient qu'Ernesto a appelé et qu'il me cherche. Pour lui téléphoner, je suis allée au village. Comme je lui avais déjà trouvé un cheval, il décide de m'accompagner quelques jours. C'est un peu fou d'acheter un cheval pour deux semaines, mais comme l'argent ne vaut presque plus rien, autant le dépenser et s'offrir le plaisir d'une négociation ardue – d'ailleurs, je suis certaine de lui vendre plus cher... Bien que je sois bien habituée à voyager seule, cela me changera de voyager accompagnée pendant quelques temps.

Je vais donc continuer à me plonger dans des paysages magnifiques que ne peuvent pas décrire les mots, à rencontrer des gens, des gauchos si hospitaliers et beaux d'apparence et de caractère. Je vis une expérience inoubliable, une liberté incroyable, une vie au jour du jour.

Los Antiguos, le 17 janvier 2002

Le chien Tilou, des renards et des guêpes

J'ai voyagé trois semaines avec Ernesto et maintenant, je voyage seule de nouveau depuis deux semaines. Le 15 mars, une amie allemande, Kaja, me rejoindra et voyagera deux mois avec moi.

Le retour à la civilisation avec le bruit des voitures et l'odeur des pots d'échappement, me rendent toute bizarre. Déjà en arrivant à Corcovado la nature changeait et puis en m'approchant de Trevelin, j'ai vu de plus en plus de pylônes électriques, croisé de plus en plus de voitures. D'un côté c'est agréable de pouvoir lire et écrire après 22 heures, quand la nuit est déjà tombée, mais de l'autre, la nature est moins belle avec ces grands poteaux et tous ces câbles.

Un petit chien m'a accompagné dix jours sur 220 km. Je l'ai finalement appelé Tilou (p'tit Loup), un rêve de chien et un super copain. Mais un jour, sur la route que je longeais une voiture arrive et s'arrête. Une femme sort et s'approche de moi, elle crie: "Lassie, venga Lassie". C'était la responsable

d'une estancia où j'avais passé deux nuits. Le chien m'avait suivi le jour de mon départ, je lui fait confiance, c'était son chien. Elle avait fait pas mal de kilomètres pour récupérer son clebs. Dommage ! J'ai pleuré le temps des trois kilomètres qui me séparaient de l'étape de la journée pour évacuer ma tristesse et faire mon deuil. C'est peut-être mieux pour le chien, mais pour moi ? J'essayais d'être positive. Si je suis si triste après dix jours, comment j'aurais pu m'en séparer après des semaines?

Juste après Trevelin, j'ai fait halte dans un élevage de renards. Avant, ces bêtes y laissaient leur peau pour les fourrures de riches dames. Les peaux s'exportaient beaucoup en Russie, mais aujourd'hui le marché a baissé et plus personne n'en veut. Que faire ? Nourrir les six cents bouches tous les jours en espérant que le marché redevienne de nouveau demandeur, ou arrêter les frais et sacrifier les renards ? Le fric manque et, de plus en plus, je sens les gens

Cap au nord, l'Argentine à cheval

WORLDTRAILRIDES.COM

The World's First Equestrian Travel Website

Textes et photos Saskia Machaczek © 2002
Tous droits réservés

saskiam@gmx.net

<http://mail.thecourtot.com/argentina/>

ponyexpress@worldtrailrides.com



www.justacriollo.com

croire de moins en moins pouvoir s'en sortir dans le futur.

J'ai pris la fameuse route des sept lacs en entrant dans le parc national Los Alerces - rien de comparable à la nature du sud. Les montagnes de la Cordillère sont toujours là, couvertes de neige, mais ici des forêts bordent les lacs, la végétation est plus dense, plus verte. Parfois je m'arrête pour inhaler l'odeur des pins, du bois, des fleurs. Dans la steppe sèche du sud, il n'y a que très peu d'odeurs. Avec les fleurs, sortent aussi les mouches et d'autres insectes, mais il y a aussi les oiseaux qui chantent. Ici, on trouve une guêpe carnivore qui a été implantée pour faire face à une espèce de moustique dont elles se nourrissent. Mais sans prédateur, les guêpes se sont multipliées comme des lapins. Et voilà, il suffit de sortir un morceau de viande pour voir arriver une armée de bêtes jaunes pour le dévorer. Ces guêpes adorent aussi la viande de cheval quand elles trouvent une plaie ouverte...

La région est aussi plus peuplée et les gens me parlent de plus en plus du danger, de cambriolages et de vols. Je tombe sur des portails fermés à clés inexistantes dans le sud où je passais tout droit, à la boussole. Dans le sud, il n'y avait même pas de question, j'étais toujours invitée à partager le repas. Maintenant, parfois, on me montre où je peux cuisiner et manger seule. Mais ce n'est pas un inconvénient, car de temps en temps, il m'est agréable de manger tranquille, sans conversation, sans les mêmes questions sur moi, sur le voyage. Et puis le jour suivant, cela fera tellement plaisir de partager un bon bout de viande avec une famille autour d'une table.

Des amis, un gaucho et Florent Pagny

La route qui longe les lacs est belle et bien ombragée. Par contre, faute de chemins pour les chevaux ou de raccourcis, je suis obligée de suivre la piste des voitures. Un matin, chose rare en Patagonie, je croise une voiture immatriculée à Cologne en Allemagne. Impossible ! C'étaient Klaus et Claudia, un couple d'allemands rencontré il a deux ans chez Émile Brager dans le sud de la France. Ils cherchaient un terrain pour s'installer en Patagonie. Le monde est petit, il faut bien le dire !

Quelques jours de pluie ont ralenti mon rythme – déjà assez lent. Quand il pleut, le gaucho ne te propose même pas de rester, car pour lui il est hors de question de te laisser poursuivre ta route sous la pluie. Ils portent des jolies jambières en peau de chèvre et des merveilleux ponchos, mais c'est plutôt un objet de fierté, rarement utilisé. Un jour de pluie est un jour pour rester devant le feu à refaire le monde en sirotant le maté. La ballade la plus longue, est le chemin jusqu'à la maisonnette avec un cœur sur la porte... Un bel *asado* (grillade) dans le four, quelques *tortas fritas* (pain) et on attend que cela passe. Après quatre mois sans pluie, la terre en a besoin. Camilo, du *puesto* Rio Frio était obligé d'aller chercher l'eau à cheval car le ruisseau derrière la maison était à sec. La pluie remplit son ruisseau et c'est la fête. Il profite d'une accalmie pour tuer un agneau aussitôt mis au four. Le jour suivant, il a neigé en plein d'été et il ne pouvait pas croire que je voulais poursuivre la route. Mais, une fois les chevaux sellés, la neige s'arrêtait et la journée

s'annonçait belle et ensoleillée.

En arrivant vers Cholila, on m'a prévenu qu'un couple de français habitait à quinze kilomètres de là. C'était l'occasion de laisser le livre en français que j'avais fini de lire. En arrivant j'ai compris tout de suite que c'était Florent Pagny et je n'avais même pas écouté une seule de ses chansons... Sa compagne, Azucena, a mis un petit chalet à ma disposition. Quel luxe pour moi ! Une maison en bois avec une cheminée, une chambre à deux lits, de vrais matelas et une salle de bain avec douche chaude ! Le soir Azucena m'apportait un panier de pique-nique contenant: pain, confiture, fromage, viande, fruits et bière fraîche. L'endroit était tellement agréable et beau que j'osais demander si je pouvais y laisser les chevaux quelques jours pour me reposer et prendre l'air. Non seulement c'était possible, mais en plus je pourrai présenter mes juments à l'entier quarter horse... De plus, Florent allait à Bariloche et pouvait m'emmener. On ne peut pas dire que les choses ne s'arrangent pas bien pour moi, j'ai quand même toujours eu de la chance!

À suivre...

Bariloche, le 12 mars 2002